

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 38 (1941)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

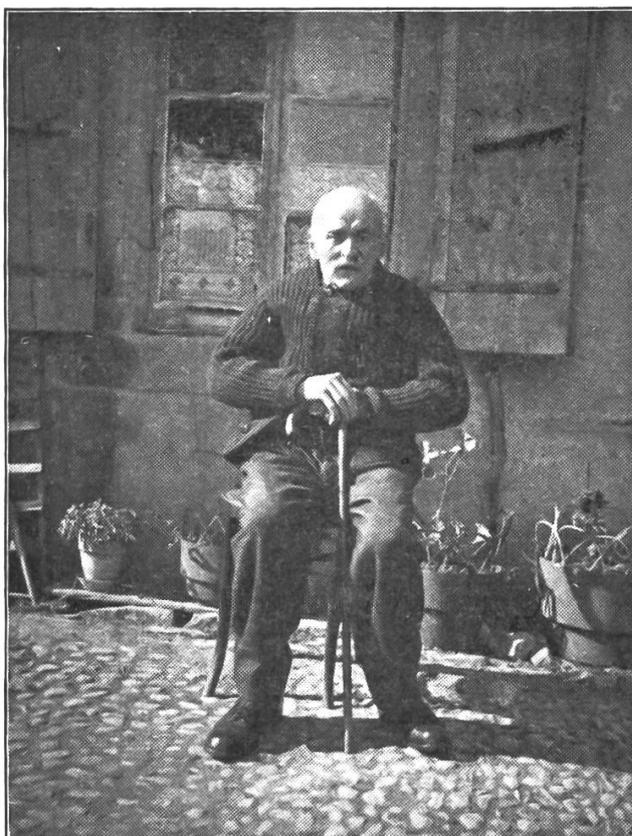
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



† **Victor Dovat**

1859-1941

Le jour de Vendredi-Saint décédait, chez une de ses filles, ce brave vieillard, dans sa 82^{me} année. Le dimanche de Pâques, les derniers devoirs lui furent rendus au cimetière de Maracon, son village natal, où il avait désiré y dormir de son dernier sommeil.

Durant son long pèlerinage terrestre, les tribulations ne lui furent point ménagées. A 36 ans, en effet, il devient veuf avec huit enfants en bas âge, l'aînée ayant à peine 12 ans et la cadette 15 jours. En décembre 1906, sa maison du Paudex, rière Maracon, qu'il cohabitait avec un frère, est la proie totale des flammes, les routes étant impraticables par l'abondance des neiges. Devant cet anéantissement, il ne perd pas courage : il s'en va fermier, avec sa belle famille, à Grange-Verney près Moudon, où ses qualités de travailleur et d'agriculteur avisé font bientôt de cet important domaine une exploitation modèle. Puis, ses enfants casés, il

se remarie en 1918 pour s'installer dans une petite propriété rurale à Fenil sur Vevey, qu'il vend en 1929, à la mort de sa deuxième compagne. Dès ce moment, seul et usé, il se retire à Praz-Pourry, rière Puidoux, où il trouve, dans la famille d'un de ses gendres, une fin d'existence heureuse et sereine.

C'est à Fenil que nous l'avons connu comme apiculteur et comme membre de la Section des Alpes. Il avait là, dans l'angle de son jardin, un modeste rucher-pavillon qu'il soignait avec amour. Car il aimait l'abeille sincèrement et profondément. Il était venu à l'apiculture par atavisme et sut faire partager son inclination, à son tour, à plusieurs de ses petits-fils. Cette sollicitude pour ses avettes, Victor Dovat l'eut jusqu'à la fin. Devenu impotent, ce n'est qu'à regret qu'il passa la main. L'été dernier encore, il se faisait porter auprès de ses ruches pour se retremper à la musique ailée qui s'en dégageait.

Le défunt fut avec non moins de chaleur un ami de la Société romande. Tour à tour membre isolé, puis sociétaire de la Section de Moudon et enfin de celle des Alpes, il aimait à prendre part aux assemblées où, disait-il, il y a toujours quelque chose à apprendre. Nos procès-verbaux relatent, en particulier, de la course aux Monts-de-Corsier, du 22 juillet 1922, et du passage chez l'ami Dovat en Fenil de la troupe des apiculteurs l'impression excellente qui fut remportée. Notre Comité s'appêtait à lui faire décerner le titre de vétéran, avec remise du gobelet traditionnel. Mais l'homme propose, et Dieu en a disposé autrement.

A sa famille, notre Société réitère les condoléances émues et sincères.

Du 31 juillet 1941.

A. Porchet.

Prix du miel

1. Dès *jeudi, 14 août 1941*, les prix maxima du miel indigène pur, de n'importe quelles qualités et provenances, sont fixés aux taux suivants :

a) pour les livraisons de plus de 500 kg. (en bidon), fr. 5.50 par kg. net ;

b) pour les livraisons de 25 à 500 kg. (en bidon), fr. 5.60 par kg. net ;

c) pour les livraisons inférieures à 25 kg., fr. 6.50 par kg. net ou marchandise détaillée en boîte *brut pour net* ;

d) pour les livraisons inférieures à 25 kg., fr. 6.70 par kg. *brut pour net*, marchandise débitée en récipient en carton ;

e) pour les livraisons inférieures à 25 kg., fr. 6.75 par kg. *poids net*, marchandise débitée en récipient en carton.

Les prix maximums précités s'entendent pour les livraisons franco station de l'acheteur en cas d'expédition par chemin de fer, et franco domicile de l'acheteur en cas d'expédition par camion. Les taxes postales sont à la charge du destinataire.

Les prix maxima énumérés sous les rubriques *c*, *d* et *e* ci-dessus s'entendent par emballage d'au moins 500 gr. Pour des emballages moins importants, un supplément de 20 ct. par kg. peut être facturé.

Quant aux livraisons de 5 à 25 kg., un prix moyen équitable (conformément à l'usage) devra être appliqué.

Du fait de la promulgation des présentes prescriptions, les anciennes exceptions accordées pour le miel de montagne deviennent caduques.

2. Pour ce qui est des emballages qui ne sont livrés qu'à titre de prêt, un dépôt de garantie peut être exigé, qui — en cas de renvoi de l'emballage en bon état — devra être remboursé. Le taux de cette garantie ne pourra excéder en aucun cas le prix du jour de ce genre d'emballage.

3. Les marchands qui font bénéficier leur clientèle de rabais ou de ristournes peuvent augmenter en conséquence les prix nets maxima précités, sans que toutefois, après défalcation de ces bonifications, ces prix soient dépassés.

4. Quiconque contrevient aux présentes prescriptions est passible des sanctions prévues à l'arrêté du Conseil fédéral du 1er septembre 1939, concernant le coût de la vie et les mesures destinées à protéger le marché.

Département fédéral de l'économie publique :
Le chef du Service du contrôle des prix.

Le miel de 1941 pour nos clients fidèles

La lamentable calamité, l'atroce tuerie, véritable défi à la civilisation, dureront longtemps encore peut-être. Mais, rien n'étant éternel, elles prendront fin un jour, et, avec elles, la paralysie et les restrictions de toute nature que toute guerre impose fatalement. Alors le commerce redeviendra normal, c'est-à-dire que les matières alimentaires redevenues abondantes, s'échangeront avec facilité, s'offrant à la ronde à qui les réclame. En fait de loi, seule jouera celle de l'offre et de la demande. On connaît ses effets et ses soubresauts.

Il arrive cette année que l'on nous recherche avec une fréné-

sie vraiment extraordinaire. Que de gens qui nous ignoraient hier nous abordent aujourd'hui toujours avec la même sempiternelle question sur les lèvres : « Avez-vous du miel ? Combien le miel ? » Un de ces illustres inconnus rencontré quelques jours plus tard me dit d'un certain air : « Pour l'instant; je suis pourvu. J'ai trouvé 20 kg. à 6 fr. 20. » Celui-là n'y va pas à demi, avec le dos de la cuiller. A pareille allure, le miel de 1941 sera bientôt raflé et seulement au profit de quelques-uns.

Dans son dernier éditorial, notre rédacteur a été bien inspiré de recommander de réserver la faible récolte de cette année « aux clients habituels ». C'est ce qui s'appelle une parole d'or. En effet, ces braves gens, ces mangeurs de miel de tout temps, sont non seulement à ménager, mais aussi et surtout à récompenser pour leur fidélité. En leur réservant leur récolte entière, les apiculteurs heureux feront coup double : ils réaliseront la même belle affaire et, de plus, feront preuve d'un grand sens commercial. Non seulement, ces clients anciens seront touchés du geste, ne manqueront pas d'être frappés de la sollicitude qu'on leur porte, mais s'en souviendront certainement plus tard, quand d'autres temps seront venus. Une fois ces clients fidèles prévenus et servis, alors, s'il en reste, il sera pour... les autres, ceux qui ne pensent à nous que lorsqu'ils ne trouvent pas ailleurs, qui ne se soucient jamais de nous quand il le faudrait vraiment, qui nous laissent froidement tomber, comme on dit fort justement, pour se servir là où leur avantage leur paraît plus évident.

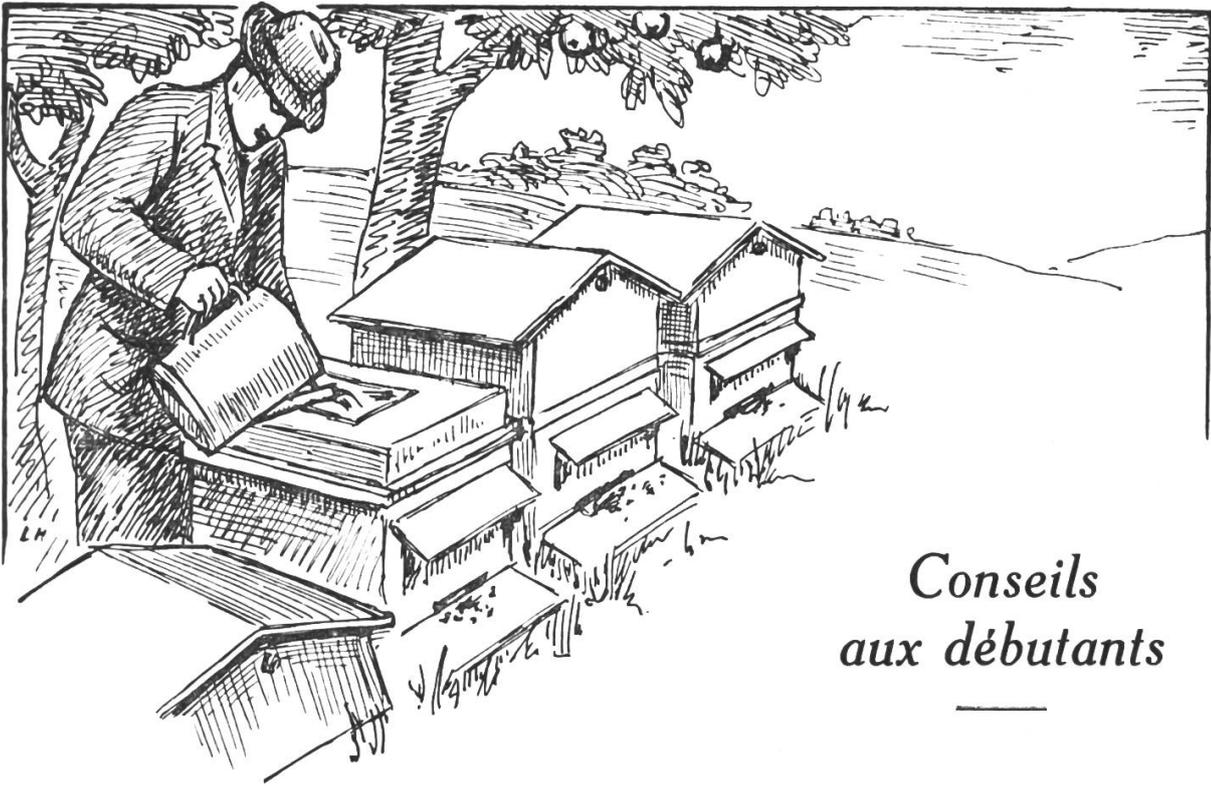
Et, au lieu de se lamenter sur leur poisse, de renvoyer à vide et déçus ces clients qui comptaient sur leur bidon habituel, ceux d'entre nous qui sont hélas ! dépourvus seraient bien inspirés de faire emplette chez les collègues heureux en vue de satisfaire au moins en partie leurs acheteurs réguliers et fidèles. Les liens avec eux s'en trouveront efficacement raffermis et, tôt ou tard, cette saine sollicitude commerciale obtiendra sa juste récompense. Pratiquer de la sorte, c'est même se montrer supérieurement habile. Ceux qui méprisent cette sollicitude s'exposent à ce qu'on leur dise un jour, quand les rôles seront renversés, quand de sollicités avec empressement ils se seront mués en sollicités suppliants : « Vous nous avez ignorés quand nous avons grand besoin de vous, eh bien ! allez vendre votre miel à ceux qui maintenant vous ignorent. »

Mais cet appel sera-t-il entendu et suivi ? Les apiculteurs sont toujours trop pressés.

Ed. Fankhauser.

Dons reçus

Entr'aide : Anonyme, par Côte neuchâteloise, fr. 1.60 ; Comité de la Fédération jurassienne, fr. 10.— ; Mme Vve Versel, St-Cierges, fr. 1.—. *Bibliothèque* : Raymond Bolliat, La Chaux-Breuleux, fr. 1.—.



Conseils aux débutants

Comme le dit un de nos correspondants dans les « Nouvelles des ruchers », il n'y a guère à faire au rucher... Et pourtant, il n'y a rien à négliger puisque, comme on l'a dit, la mise en hivernage ou ses préparatifs conditionne la bonne marche du rucher au printemps suivant. Donc, malgré les apparences, il faut faire tout le nécessaire à temps voulu.

En ce moment, il ne pleut pas, et par un soleil très voilé, nos butineuses apportent de belles pelotes de pollen, grâce aux coups de sirop donnés ces derniers jours qui ont stimulé la ponte de la reine. Voici donc deux résultats très appréciables et très importants : apports de pollen, cette matière si précieuse pour l'hivernage et pour le premier printemps, puis réveil de la ponte pour fournir une cohorte de jeunes abeilles nées en septembre et capables ainsi de supporter les rigueurs de l'hiver et de subvenir aux premiers besoins de la sortie de mauvaise saison. Donc, mon cher débutant, nourrissez encore à petites doses, puis au début de septembre, donnez le complément de provisions nécessaires. Comme il ne nous a été accordé que 10 kilos par ruche, on ne risque pas cette année surtout de trop encombrer le nid à couvain. D'ailleurs, les « meilleures partitions » sont toujours et plus que jamais de bons rayons bien garnis, cela vaut mieux que de bourrer les côtés de matières soi-disant poreuses... qui absorbent bien l'humidité, mais la gardent et ne la rendent pas. Je vous recommande l'article de notre fidèle collaborateur Nini. Il fera réfléchir chacun.

On nous signale journellement soit par téléphone, soit par

lettres ou cartes, la difficulté qu'on éprouve à se procurer du sucre. Les sections qui ont organisé une souscription voient leur travail récompensé, mais il reste regrettable que l'on ait mis de côté le Comité de la Romande qui pourvoyait à cette fourniture à temps et sans difficultés pour les particuliers et à un prix qui ne dépassait certes pas le prix des grossistes et détaillants, sans compter que les caisses des sections n'avaient pas à se plaindre, pas plus que celle de la Romande. Une fois de plus, le « mieux a été l'ennemi du bien » et le dit Comité romand ne se plaint pas d'avoir été débarrassé de cette besogne plus amère que sucrée...

Nous vous rendons attentifs aux prix du miel publiés dans ce numéro ainsi qu'aux sanctions prévues. Il est bien évident que, pour la plupart, ce prix est insuffisant, il ne correspond pas au prix de revient, car, pour la grande majorité des apiculteurs, le dit prix de revient dépasse fr. 20.— ou 50.— puisque, comme nous l'écrivait le caissier de la Section de Lausanne, il y a si peu de miel qu'on n'en pourrait « remplir une dent creuse... » Je crois d'ailleurs que du miel dans une dent creuse doit faire faire une singulière grimace.

Le *Bulletin vétérinaire fédéral* signale une assez forte recrudescence de cas de loque américaine un peu partout, en Suisse alémanique comme chez nous aussi. Il s'agit donc de surveiller la santé de nos ruches, maintenant, mais surtout l'an prochain, au début de la saison.

Les seules bonnes nouvelles nous parviennent des hautes vallées et des quelques régions situées à 1000 mètres ou plus. Celles-ci ont une juste compensation de plusieurs années maigres où elles ont été désavantagées. Le Valais, cette contrée si sympathique et si belle, a été favorisé, nous en sommes heureux pour nos amis valaisans et permettra de savourer le miel des Alpes si particulièrement bon.

Pour en revenir aux travaux du rucher à ce moment, répétons qu'il est imprudent d'attendre à fin septembre pour la mise en hivernage, du moins en ce qui concerne les provisions : vous ne pouvez prévoir le temps qu'il fera en fin de septembre ou en octobre. Rappelons qu'il faut (quand on peut les donner) environ 80 à 90 décimètres carrés de rayon (sur les deux faces) pour avoir environ encore 15 kilos de provisions. C'est le moment d'éliminer les rayons défectueux, soit en les enlevant de la ruche, soit en les retirant aux bords extrêmes, afin de pouvoir les supprimer définitivement au printemps. Notre expérience nous dit que par les conditions actuelles de cultures, huit rayons suffisent, soit pour passer l'hiver (les fortes colonies n'occupent pas plus de cinq cadres en hiver), soit même pour la saison de récolte, à moins que vous ne fassiez de l'apiculture pastorale ou nomade, auquel cas vous n'avez plus besoin de suivre ou de lire nos conseils. La propor-

tion du sirop, rappelons-le encore, est de 3 litres d'eau pour 5 kilos de sucre. Soignez les rayons enlevés de la ruche en les soufrant soigneusement et plusieurs fois pour détruire les larves et œufs de fausse-teigne. Si vous avez une reine défectueuse, remplacez-la maintenant plutôt qu'au printemps où ces majestés sont très chères et où, malgré toutes les qualités qu'elles peuvent avoir, elles n'arriveront pas à produire à temps la population prête pour la récolte. D'ailleurs, par le temps de pénurie de sucre (pénurie qui se maintiendra selon toutes probabilités l'année prochaine encore), il ne faut conserver que des colonies qui sont en parfaites conditions, les médiocres ne vous apportant que soucis, travail et argent dépensé en vain.

Les vides, causés dans la ruche par l'enlèvement des rayons superflus ou défectueux, peuvent être laissés tels quels, sans les remplir par n'importe quelle matière toujours sujette à devenir l'abri de vermine ou de nid à souris. Le vide est lui-même un matelas d'air conservant la chaleur ou interceptant le contact de l'air froid extérieur. En outre, une fois de plus, nous rappelons que ce n'est pas la ruche qui est chaude, malgré les épaisseurs de bois ou de matières, mais bien la colonie elle-même, génératrice de chaleur lorsqu'elle est en bonnes conditions de nourriture, de force et de bonne harmonie entre la mère et ses enfants.

St-Sulpice, 20 août.

Schumacher.

Apiculteurs mobilisés

Collègues, lorsque vous êtes mobilisés, ne craignez pas de parler d'apiculture autour de vous. C'est ainsi qu'au cours d'un service de relève nous nous sommes rencontrés trois apiculteurs : le plt C..., le sgtm. F... et votre serviteur. Dans les moments d'inoccupation, quel plaisir de pouvoir parler de ces chères avettes, de pouvoir raconter et écouter les déboires et les chances qu'elles nous ont procurés. Par les jours de pluie où le temps semble long, quand le cafard fait son apparition, nul remède n'est plus souverain que de parler de choses apicoles. Ces jours derniers, nous étions curieux au retour de chacun de savoir si la récolte avait été belle, dans quel état se trouvaient les colonies. Oui, collègues mobilisés, parlez de vos abeilles, vous trouverez sûrement parmi vos camarades des apiculteurs qui seront tout heureux de discuter de ce qui vous est cher.

Pour changer d'ordre d'idée, pourrions-nous demander aux inspecteurs qui passent faire la visite des ruchers de signaler par écrit, aux mobilisés, ce qui cloche dans leur rucher ? Cela nous rendrait service et nous permettrait d'avoir une pièce pour faire une demande de congé. Encore une demande aux mêmes inspec-

teurs : lorsque vous trouvez des ruches affaiblies pour une cause ou une autre, avec les ouvertures de vol toutes grandes ouvertes, les mobilisés vous seraient reconnaissants de bien vouloir resserrer les tirettes, cela nous éviterait des accidents. *Adj. sof. V...*

UNE APICULTURE PROSPÈRE

Ses conditions matérielles et... morales indispensables

De M. A. Andenmatten, prêtre et doyen, à Rarogne (Valais).

Adaptation libre de Ed. Fankhauser.

(Suite et fin)

Les apiculteurs.

Les qualités requises de l'apiculteur lui-même présentent une non moins grande importance. Elles ont été décrites en détail dans *la Blau* de 1934, p. 39. On ne les rappellera donc ici qu'en un bref raccourci.

Un tempérament tranquille, paisible, posé, insensible aux piqûres, est évidemment favorable à l'exercice de l'apiculture. Les vif-argent, les saute-en-l'air, en mouvement perpétuel ; les foutimas-seurs, les faiseurs d'affaires à tout prix, toujours flairant partout, à l'affût de la bonne combine, les matérialistes ne doivent pas devenir apiculteurs. L'apiculteur, lui, est sûr de son affaire, persévérant dans ses projets, prêt, pour les réaliser, à toutes sortes de sacrifices : sacrifices de temps, de travaux et de peines, d'argent. Un avare se mue facilement en un fricoteur, boursicotier, profiteur de guerre, actionnaire dans la grande industrie, comme celle des armements surtout, un de ceux que, durant l'autre guerre, on surnommait les « requins ». Mais jamais un avare ne sera apiculteur. Celui qui dispose de peu de temps, de peu de loisirs, se gardera bien d'augmenter son exploitation. Que celui « qui n'a pas le temps » laisse l'apiculture à d'autres, ceux qui en ont. Il n'est pas recommandable d'être simplement le propriétaire de ses abeilles et de les faire soigner par des domestiques ou des aides, à peu près comme le seigneur qui se repose de toutes ses charges sur son intendant.

L'apiculteur doit être un homme instruit, cultivé — au moins dans sa branche, dans tout ce qui touche à son domaine particulier. Pour cela, il puise principes et conseils dans la littérature spéciale, fait partie de sociétés d'apiculture, fréquente les assemblées et ne manque pas les cours spéciaux. Celui qui affirmerait, oserait soutenir n'avoir jamais rien remporté de bon d'une assemblée, de n'y avoir jamais rien appris d'utile, de n'y pouvoir apprendre quoi que ce soit, s'abuse étrangement. Je le tiens pour capable de créer

simplement une ruche Klotz¹ comme celle que le frère Martin a sculptée puis exposée dans le jardin de son couvent. Celui-là ne deviendra jamais un apiculteur habile. Il ne mérite pas de réussir.

Il ne reste maintenant plus qu'à exposer les exigences qui assurent le succès, ces soins intimes à la colonie elle-même, cette colonie qui, avec son couvain, ses constructions de cire, ses provisions, etc., forme un tout bien constitué, un centre vital, une entité, dans laquelle chaque partie ne peut se concevoir ni exister sans l'ensemble, ni cet ensemble sans chacune de ses parties constituantes



Ruches « Klotz » dans le Haut-Valais.

ou composantes, ni progresser, ni s'épanouir. Il en va là comme dans une montre ou une horloge. Dès que manque le plus petit rouage, tout le mécanisme s'arrête. Que dans un organisme, un ensemble, tel qu'une ruche normale, un chaînon vienne à manquer, la reine, l'ouvrière, le faux-bourdon, lequel que ce soit, cet organisme est voué à la mort. Malheureusement, je dois renoncer à traiter ces soins intimes, ces nécessités-là parce que cela sortirait du cadre donné au thème que je me suis proposé.

Les appréhensions, les craintes exprimées lors de l'octroi de la

¹ Nous ignorions ce que pouvait bien être une ruche Klotz. Renseignements pris, il s'agit d'une ruche en tronc d'arbre évidé. M. R. Sauerländer, à Aarau, éditeur de la *Blaue*, a eu l'extrême obligeance de nous prêter les clichés qui accompagnent et illustrent cet article. (Trad.)

subvention en faveur de l'encouragement, du développement de l'apiculture en régions montagneuses, soit que les subsides accordés à des débutants se mueraient finalement en insuccès, en échecs, comme ce fut le cas, paraît-il, dans d'autres branches d'industrie, se sont malheureusement confirmées. Alléché par les subsides promis, plus d'un voulut se livrer à l'élevage des abeilles. Mais c'était se bercer d'illusions, car, ainsi faisant, on s'engageait dans des frais qui n'étaient pas minces. Le pavillon, les ruches et le matériel engloutirent beaucoup d'argent. Alors vint la première déception : la subvention maximum n'était que de... cent francs. Il s'en ajouta bientôt une seconde, celle-ci : l'apiculture ne rapportait rien. En fait, les débutants se trouvent aujourd'hui devant un déficit réel et sérieux. Plus d'un regarde l'avenir découragé et perplexe. Ces découragés, je ne voudrais pas les décourager encore davantage. Au contraire et que cela soit ici formellement spécifié, en y insistant même expressément. Je voudrais ranimer leur courage, les engager à persévérer, à tenir bon. Que l'on répare bien vite ses erreurs ou ses défaillances, que l'on acquière d'abord les connaissances nécessaires, que l'on aille se perfectionner, s'initier aux méthodes rationnelles et éprouvées auprès d'un apiculteur compétent et complaisant. Il n'en manque pas. Puis, de bon cœur et avec un nouveau courage : en avant ! Réellement, la pratique de l'apiculture n'a aucun rapport avec la sorcellerie, pas plus que la fabrication du fromage, mais, comme cette dernière, elle suppose certaine préparation et veut être bien comprise.

Là-dessus, je conclus avec un salut confraternel.

Introduction de reines

Un de nos correspondants nous signale une méthode d'introduction de reines, qu'il dit avoir pratiquée avec succès. Il l'a prise autrefois dans une Revue d'apiculture étrangère et il se demande si elle est connue de nos apiculteurs ? Le procédé n'est pas nouveau et, en parcourant les années de notre Revue, on la trouverait sans doute exposée dans les mêmes termes. Mais pour donner satisfaction à notre aimable correspondant, nous la renouvelons ici volontiers. C'est la méthode dite du bain, analogue à celle qui consiste à engluer de miel une reine que l'on veut introduire.

La voici telle que nous la communiquons notre lecteur : Supprimer la reine à remplacer et introduire en cage la nouvelle reine. Le lendemain, plonger la cage une minute dans l'eau froide et lâcher la reine parmi les abeilles de la ruche. Cette reine étant mouillée, demeurera tranquille et ne courra pas sur le rayon et les abeilles l'entoureront pour la sécher et ne la tueront pas. Peut-être que le bain lui a fait perdre son odeur distinctive.

Cette méthode peut réussir parfaitement, comme beaucoup d'autres, mais nous ne la donnerions pas comme infaillible, parce

qu'il y a des époques ou des circonstances où toute introduction est problématique, les abeilles, comme disent nos collègues d'Amérique, ne faisant rien invariablement.

(Tiré de *La Belgique apicole.*) De *L'Apiculture Française.*

FEUILLETON

Histoire d'une reine

Dans mon article « Reines de réserve », N° d'octobre dernier, page 322, du *Bulletin*, je faisais mention d'une reine trouvée morte près de l'entrée de sa ruche et entourée de plusieurs abeilles lui faisant leur cour, comme on voit parfois sur un rayon ce charmant acte de respect et d'amour pour leur majesté.

Mais cette reine avait une histoire que je veux raconter, si notre cher M. Schumacher a encore un peu de place sur un coin de page de son aimable *Bulletin*.

Donc cette reine en question était issue en mai 1939 de la ruche même, après le départ d'un bel essaim que je vendis pour fr. 22.—, ce qui fut le rapport de cette ruche dans cette année de disette.

Comme on le remarque souvent, l'activité de la ruche ne reprend qu'après la fécondation de la jeune reine et de sa nouvelle ponte. Dans mon cas, cette activité se fit attendre. Mais quel fut mon étonnement enfin à ma révision ? A peine la ruche découverte, un assaut inaccoutumé d'aiguillons me saluait ! Et là, au premier rayon sorti : une ponte bien régulière de mâles en cellules d'ouvrières ! Alors que me dis-je : Non seulement méchante et très agressive, mais encore bourdonneuse ! Ma décision fut bientôt prise, enlever cette reine et la remplacer par une de réserve. Mais seul et sans voile, je dus remettre à plus tard cette opération périlleuse.

Ayant recours à un ami réputé en telle occasion, nous résolûmes de transporter la ruche à quelques vingt mètres de sa place, cachée derrière une touffe d'arbrisseaux. Tandis que je mettais une hausse à la place de la ruche, pour recevoir les abeilles volantes, mon ami transportait cette dernière à l'endroit prévu. Qu'arriva-t-il en déposant ou en ouvrant cette ruche ? Je ne vis que mon homme prendre en hâte la fuite et chercher refuge vers l'entrée de la maison. Moi, habitué à travailler sans voile, je n'eus que le temps d'aller cacher ma tête dans le feuillage d'une plantation de framboisiers, pour parer un peu à l'attaque des furieuses me tombant dessus.

Après une certaine pause, la ruche paraissant un peu tranquillisée, nous pûmes l'ouvrir avec précaution. Quelle fut notre surprise en découvrant qu'une ponte normale, quoique un peu irrégulière, avait fait son apparition. Alors, remise en place de la

ruche et la reine à renouveler plus tard, notée, désirant encore observer le travail et le développement de cette colonie. Mais que dois-je conclure de la sortie prématurée de cette reine en février et m'épargnant la peine d'aller la détrôner de son royaume au printemps ?

1. Est-ce une fécondation tardive et probablement imparfaite qui a occasionné ces irrégularités ?

2. Ou bien les abeilles, mécontentes de sa ponte, l'obligèrent à abdiquer, malgré que l'on peut quelquefois remarquer que les premiers œufs pondus d'une jeune reine ne sont pas fécondés. Aucune trace de poursuite par les abeilles n'a eu lieu, ce qui se voit surtout aux ailes endommagées, lorsque la reine n'est pas aimée et supportée de ses sujets.

Il ne me vint regrettamment que trop tard à l'idée d'envoyer cette reine au Liebfeld. Peut-être que M. Fyg aurait découvert la cause de cette anomalie. L'essentiel pour moi fut son remplacement possible à une époque extraordinaire.

Une leçon, surtout pour les jeunes commençants, peut résulter de mon histoire, que dans notre noble métier il se présente des cas où de vieux routiniers prennent la décampade devant l'assaut de ces petits êtres bien armés, que nous aimons pourtant, sans perdre courage et sans jeter le manche après la cognée.

Eug. Rapp, Eschlikon (Thurg.)

Essai de races d'abeilles

J'avais eu l'occasion, il y a environ quarante ans, d'acheter dix-huit ruches à un apiculteur de Villeret. (En ce temps-là, je ne pratiquais pas encore la sélection des reines ; c'était le bon vieux temps, pas de maladies et les hausses garnies de miel !)

Le vendeur de Villeret me dit en me quittant un mot qui m'est toujours resté : « Ce ne sont pas des bourdonneuses. » Je pense qu'il entendait par là que les abeilles étaient du pays et qu'elles n'étaient pas essaimeuses. Peu après, j'ai voulu parfaire mon rucher et j'ai acheté d'occasion quatre essaims qui venaient de l'étranger. Mais c'étaient des abeilles de mauvaise race et qui prirent vite le dessus sur les miennes. Il en résulta que mon rucher fut infesté par cette race étrangère et désorganisé par le croisement avec mes bonnes colonies. Du nombre d'essaims, n'en parlons pas ! Une petite miellée et les voilà partis ! Vint la récolte : un vrai désastre ! Voilà les expériences que j'ai faites avec ces races étrangères. Qu'en penser ?

C'est alors que le mot du vendeur d'abeilles de Villeret me revint en mémoire : « Ce ne sont pas des bourdonneuses » et depuis ce moment, je me suis occupé de la sélection des reines pour sauver la situation.

En principe, je suis d'accord avec M. Lassueur que le croisement avec d'autres races rend les abeilles plus résistantes, mais pour créer une bonne race du pays, n'allons pas faire des croisements avec du sang étranger qui a plus de défauts que de qualités. Lors d'une assemblée de la Romande, j'avais eu le plaisir de visiter le beau rucher de M. Lassueur (qui ne manque pas d'idées ingénieuses). Cependant deux questions me donnaient à réfléchir : Comment élever différentes races quand la fécondation se fait au même rucher ? Comment conserver et garantir la pureté des races sans avoir des stations de fécondation ? Ce n'est pas possible de cette façon-là. Ceci me fait penser à la reine dont M. Lassueur parle à nouveau dans le dernier numéro de juillet et qu'il m'avait envoyée en 1930 en échange d'une des miennes (je regrette encore le triste sort de ma propre reine). Après un essai d'une durée convenue entre nous, j'ai été content de me débarrasser de cette reine à cause de son caractère agressif et des suites de croisements néfastes amenés dans mes bonnes ruches.

Chose curieuse, M. Lassueur, dans un de ses articles intéressants, prétend « ne plus s'occuper de la couleur des abeilles », mais rechercher les bonnes colonies selon ses trois points de vue suivants : 1° le rendement du miel, 2° *la douceur du caractère*, 3° la santé et la grosseur. Il ne tient donc pas compte de la couleur des abeilles, ce qui est très regrettable. Comment veut-on juger d'un homme sans voir son visage ? Prôner la douceur des abeilles et envoyer à ses collègues des reines de race diabolique, n'est-ce pas charmant ?

Une bonne race se reconnaît à la régularité du corps de l'abeille et surtout à l'uniformité de sa couleur. Nous-même, nous distinguons en outre deux espèces d'abeilles : celles qui ont le postérieur pointu et celles qui l'ont arrondi. Mais au point de vue seul du rapport je n'ai vu aucune différence.

Je suis loin de prétendre que la race foncée de la Suisse alémanique soit plus favorable pour la Suisse romande. Dans ce beau pays de couleurs, de poésie et de vin doré, une abeille noire ne conviendrait guère. Nous connaissons en Romandie assez d'apiculteurs qui tiennent impeccablement leur rucher et parmi eux des spécialistes expérimentés dans la sélection des reines. Alors, diable, pourquoi importer des races étrangères qui nuisent aux nôtres et nous apportent des maladies ?

Je suis sûr qu'en pays romand les éleveurs de bonnes races du pays vendront volontiers des reines sélectionnées ou des essaims.

Je tenais ici à prouver que nous n'avons plus besoin de nous procurer des abeilles à l'étranger. C'est dommage pour l'argent gaspillé au delà des frontières. A nous de rassembler et de comparer les races du pays et d'en tirer parti.

G. Neuhaus.



Nourrissement d'automne et nosémose

Dans le numéro d'août de la *Blaue*, le Dr Morgenthaler insiste une fois de plus pour que le nourrissement d'automne soit terminé le 1er septembre au plus tard. Il explique que les abeilles nourries au sucre n'hivernent pas, comme on pourrait le croire, sur du sirop de sucre pur, mais sur du sucre interverti auquel elles ont ajouté plusieurs substances tirées de leur propre organisme. Cette nourriture est plus propice à la santé des abeilles, surtout à leur résistance au noséma, que tous les thés et toutes les tisanes du monde. Mais il est indispensable que le sirop soit administré lorsque la température est encore suffisamment élevée et que les butineuses trouvent une ample récolte de pollen. Une autre raison de la nécessité d'un nourrissement précoce est le fait que la fatigue provoquée par l'intervention du sucre est épargnée aux abeilles qui naîtront en septembre et en octobre ; elles conserveront ainsi l'énergie et les forces dont elles auront un urgent besoin au premier printemps.

Il existe une concordance remarquable entre le développement du noséma et celui des colonies. La maladie apparaît en février-mars, avec le commencement de la ponte ; elle augmente d'intensité à mesure que la population s'accroît pour atteindre son point culminant en mai-juin ; après quoi elle décline pour finir par disparaître presque entièrement en octobre-novembre. Beaucoup de colonies sont atteintes de noséma en mai-juin ; cela n'est pas pour effrayer l'apiculteur, car la maladie passera inaperçue si ces colonies sont réellement fortes. C'est seulement lorsque, pour une cause quelconque, l'équilibre est rompu entre la population et le nombre des parasites, ou lorsqu'une forte infection se manifeste en temps inopportun que les choses se gâtent. Lorsqu'une colonie est infectée artificiellement en automne, elle est irrémédiablement perdue. Parmi les causes qui peuvent rompre l'équilibre entre le développement de la colonie et celui de la maladie, le Dr Morgenthaler cite le nourrissement tardif, évidemment sans affirmer que le nourrissement pratiqué en temps voulu soit une garantie d'immunité.

Lorsqu'une colonie atteinte de noséma commence à se traîner devant la ruche ou qu'elle est réduite à une poignée d'abeilles, le Dr Morgenthaler recommande de la détruire et de désinfecter la ruche et les rayons au moyen de la lampe à souder. Car il n'existe aucun remède contre le noséma. *Aucun !* Le nosémacid, le chinol, le naphthol, la néotektine du Dr Götze sont complètement inefficaces ; les observations du Liebefeld au sujet des acides acétique et formique préconisés aussi par le Dr Götze n'ont donné aucun résultat.

Ajoutons que, pour protéger les apiculteurs et leur bourse, le Département fédéral de l'économie publique vient de charger l'*Office intercantonal pour le contrôle des médicaments*, Herrengasse 4, à Berne, de l'examen des remèdes destinés aux abeilles. Désormais, aucune drogue destinée à nos bestioles ne pourra faire l'objet d'une réclame publique avant d'avoir été soumise à cet Office.

Colonies perdues

Du *Sudetenimker* : La perte d'une colonie ne survient pas au moment où elle doit être réunie à une autre par suite de sa faiblesse ; une ruche est perdue dès l'instant où elle commence à décliner et à devenir une charge.

Pour combattre le pillage latent

Un apiculteur allemand, chargé par son organisation de procéder à certaines observations, rapporte le fait suivant dans le journal *Bienenpflege* :

Adversaire du nourrissage au printemps, il fut cependant contraint à nourrir ses colonies en mai 1939 ; il donna, tard le soir, à chacune 1 litre de sirop 1/1. Le lendemain matin, les nourrisseurs étaient vides et toutes les colonies sortaient abondamment, surtout une de ses deux ruches sur bascule. Le soir, le poids de cette ruche avait diminué de 1 kg. 400, soit de 150 grammes de plus que le poids du sirop administré. Le même fait se produisit deux jours plus tard ; aucune agitation, aucune lutte ne se faisait remarquer à l'entrée. Il était évident qu'il s'agissait de pillage latent et l'apiculteur se disposait à souffrir la colonie qui n'avait pas même assez d'énergie pour se défendre. Survint alors un vieil apiculteur qui lui conseilla d'administrer à la ruche pillée du sirop additionné de schnaps ou de vin un peu fort. Ainsi fut fait : la colonie reçut 1 litre de sirop 1/1 avec deux cuillerées à soupe de forte eau-de-vie ; le lendemain, les abeilles se défendaient un peu. Deux jours plus tard, elles reçurent 250 grammes de sirop, plus trois cuillerées de schnaps, un peu de cannelle, de clous de girofle et de muscade, une pointe de couteau de chaque ingrédient. Cette fois, l'effet fut remarquable ; les pillardes furent accueillies le len-

demain avec une chaleur qui faisait plaisir à voir ; il n'était pas rare d'en voir une assaillie par 8 et 10 ouvrières à la fois. Elles provenaient surtout d'un rucher situé à quelque distance que son propriétaire nourrissait le matin.

Il semble résulter de ce qui précède que l'alcool met du cœur au ventre... des abeilles tout au moins. Napoléon disait déjà que le soldat ne se bat bien que s'il a reçu sa ration d'eau-de-vie.

J. Magnenat.

Des cellules en carton

Pour une fois — ce n'est pas trop — je viens apporter une bien modeste collaboration à votre si estimée revue d'apiculture, en vous signalant une jolie perle dans la littérature de nos artistes relative aux abeilles et qui amusera... surtout les vieux apiculteurs qui ont toujours cru, jusqu'ici, comme vous et moi, que les cellules de nos avettes étaient en cire... Il paraît que nous retardons ?

Dans une conférence faite à l'École polytechnique de Zurich, un artiste-peintre moderne, très connu en Romandie surtout¹, parlant de l'architecture moderne, a eu cette trouvaille :

« L'architecture, pour être humaine, ne peut donc rester à l'état de cases ou de cubes égaux rangés sur une ligne droite à l'infini, et démesurément nus comme *ces niches hexagonales de carton qui servent de demeure aux abeilles.* »

Des *cellules en carton* ?! Vous ne le saviez pas encore...

(V. *Nova et Vetera*, N° 4, oct.-déc. 1938, p. 397. — Editeur : Fragnières frères, Fribourg.)

E. Sapin, curé, *Villareboud* près Romont (Fribourg).

La section Erguel-Prévôté à ses débuts

(*Suite*)

Un nouvel hiver se passe, un hiver pas trop méchant, et l'on se retrouve, le 9 mai 1897, à Tavannes. De nouveau, il est question de loque. M. Louis Favre a une ruche qui reste malade, réfractaire à tous les traitements. Elle est condamnée à mort et périra par le feu, comme Sodome et Gomorrhe. Aussi le secrétaire, qui est un sentimental, de s'écrier : « Pauvres bêtes innocentes ! Et, parmi les humains, tant de crimes impunis ! »

Il s'en est commis quelques autres depuis.

Le 19 juillet, invités par M. Ruffy, onze de nos membres ont répondu à l'invitation ; onze, et le banquet est commandé pour quarante. M. Ruffy, fort déçu, ne nous en fait pas moins voir ses vastes installations, et, de son ton enjoué, nous initie à maints

¹) M. Alexandre Cingria.

secrets. Ces secrets, il est vrai, ne sauraient faire une bonne année d'une tout à fait mauvaise comme celle-ci. De 115 ruches, il n'a pu extraire que 75 livres de miel, et il lui faudra au moins, pour l'hivernage, pour 600 francs de sucre.

Dans notre région pourtant, la récolte a été meilleure. Ce n'est pas l'avis de M. Courvoisier, de la Heutte, qui a eu six essaims. « Quant au miel, nous dit-il, à peine pour une tartine. »

Le 2 août de cette même année, les fidèles sont à Tramelan, où il y a beaucoup à voir. Le secrétaire, qui décerne volontiers la louange, écrit : « Reconnaissons que, pour toute chose louable, Tramelan brûle d'un feu spécial. Les ruchers du grand village ne font point mentir cette affirmation. Celui de M. Rossel, entre autres, est un modèle. Il a fourni cette année une quantité de miel qui fait ouvrir aux assistants des yeux gros comme ça. M. Rossel sourit dans sa barbe noire, et il a vraiment de quoi. »

Une loterie-tombola, organisée pour ce jour-là, histoire de renflouer la caisse, réussit au delà de toute espérance. Sur 100 billets, 80 sont vendus ; 20 billets restent ainsi à la société, qui gagne les trois premiers lots, revendus séance tenante pour 16 fr. 75. Bénéfice total réalisé : 32 fr. 37. Prenez soin des centimes, les francs prendront soin d'eux-mêmes. Cela, on n'avait plus à nous l'apprendre.

Le grand animateur de la société et du comité lui-même fut, durant de nombreuses années, Paul Chausse, aussi bien durant l'administration du comité dit : « des trois Paul », que plus tard du comité dont il reste encore dans nos rangs quatre représentants, et que M. César Gautier se plaît à nommer « l'Épave ». « Quand le comité a besoin qu'on lui tire l'oreille, dit un des procès-verbaux, c'est M. Chausse qui la lui tire. »

Il est vrai qu'il la tire parfois un peu brutalement et hors de propos. M. Florian Paroz, qui fut notre consciencieux secrétaire, à telle ou telle occasion fort malmené, en sait quelque chose. En vrai chrétien, il a pardonné.

(A suivre.)

Pesées de ruches

Les pesées suffisent. Ne les faisons pas suivre de commentaires. Pour la plupart des apiculteurs, c'est la plus mauvaise année depuis 1910. Nous recevons des lettres navrantes, telle celle de cette excellente apicultrice de St-Blaise, âgée de 80 et des années, qui nous écrit : « Que faire, je n'ai rien sorti, mes abeilles meurent sur les planchettes, mes ruches sont complètement vides, une partie des 10 kg. de sucre est déjà consommée. Le reste ne suffira pas pour hiverner mes 15 ruches. »

De très nombreux apiculteurs s'adressent à nous pour demander l'octroi d'une bascule. Nous n'en disposerons que d'un certain

Pesées de nos ruches sur balances en juillet 1941

STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dimin. gr.	Augm. nette gr.	Dimin. nette gr.	Date	Journée la plus forte gr.
Boncourt	373	0 050	1 450	—	1 400	8	0 050
Chambésy	389	14 900	0 500	14 400	—	3	2 250
Pinchat (Genève)	389	13 600	4 700	8 900	—	3	2 100
Bex 1	430	3 600	1 800	1 800	—	7	0 500
Bex 2	430	2 850	1 600	1 250	—	6	0 500
Chœx (Valais)	430	5 400	2 200	3 200	—	10	1 100
Neuchâtel	438	2 400	1 400	1 000	—	4	0 400
Villarepos (Avenches)	438	—	—	—	—	—	—
Vendlincourt	450	—	1 400	—	1 400	—	—
Chili (Monthey)	450	8 650	1 900	6 750	—	8	1 350
Vandœuvres (Genève)	465	—	—	—	—	—	—
Marnand	481	3 200	0 850	2 350	—	24	0 500
Autavaux	483	—	—	—	—	—	—
Berlincourt	499	1 000	3 000	—	2 000	23	0 200
Corcelles (Ntel)	570	4 900	5 350	—	0 450	5	1 700
Matran	643	2 300	0 750	1 550	—	26	0 550
Vuarrenge (Vaud)	650	6 650	1 250	5 400	—	25	0 950
Valangin	653	5 000	3 500	1 500	—	3	1 000
Corcelles (Berne)	656	2 100	0 900	1 200	—	29	0 400
Carrouge (Vaud)	728	6 400	1 500	4 900	—	6	0 700
Dombresson	743	3 600	—	3 600	—	6	0 500
Tavannes	760	1 125	1 370	—	0 245	6	0 200
Coffrane	803	3 650	2 650	—	1 000	6	0 800
Le Locle	925	12 250	3 600	8 650	—	6	1 700
Château d'Oex	968	9 100	2 050	7 050	—	6	1 050
La Valsainte (Fbg)	1017	7 500	1 600	5 900	—	6	1 600
Ste Croix	1069	14 700	2 250	12 450	—	7	1 650
Chaumont	1090	1 600	—	1 600	—	11	0 600
L'Etivaz	1144	5 250	1 500	3 750	—	6	0 600
St-Luc (Valais)	1643	—	—	—	—	—	—

nombre qui seront remplacées par des bascules automatiques. Etant donné le prix de ces dernières, nous n'en avons commandé qu'une complète et nous attendrons les observations que l'on en pourra tirer avant de faire de nouvelles dépenses. Toute cette question des bascules devra, au reste, être reprise à l'assemblée des délégués où les Fédérations pourront présenter leurs vœux.

Corcelles (Ntel), 22 août 1941.

Charles Thiébaud.

P. S. — Notre provision de brochures du contrôle est épuisée. Avant d'en faire imprimer un nouveau stock, nous désirons connaître les modifications qui pourraient y être apportées. La saison s'annonce si maigre comme récolte que nous pensons pouvoir différer la commande jusqu'après l'assemblée des délégués de 1942, assemblée où les présidents voudront bien présenter les desiderata de leurs Sections.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

JUILLET 1941

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Genève	5.20	Aarau	—.—
Nyon	—.—	Lenzbourg	—.—
Lausanne	5.20	Brougg	—.—
Vevey	5.20	Baden	—.—
Montreux	5.20	Lucerne	5.20
Aigle	5.20	Zoug	5.20
Yverdon	5.20	Zurich	—.—
Payerne	5.20	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	—.—	Winterthour	—.—
Le Locle	5.20	Schaffhouse	—.—
Berne	—.—	Frauenfeld	5.20
Thoune	—.—	St-Gall	5.20
Langnau	5.20	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	5.20	Buchs	—.—
Granges	5.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	—.—	Coire	5.20
Soleure	—.—	Bellinzone	5.20
Langenthal	—.—	Locarno	—.—
Bâle	5.20	Lugano	5.20
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.20		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	5.20

Anomalies de 1941

La campagne 1941 finit moins mal ici qu'on pouvait le craindre. La récolte moyenne (si l'on peut appeler ça une récolte) n'atteint pas le kilo, il est vrai, mais il y a tout de même quelque chose dans les corps. La remarque

bien souvent entendue des vieux praticiens s'est vérifiée juste une fois de plus : Si la récolte vient tôt au printemps, les abeilles la logent volontiers dans les hausses ; mais si elle vient tard, elles la mettent en bas. Or, au milieu de juin encore, il y avait si peu de monde dans les ruches, les colonies étaient si misérables, qu'il était bien inutile d'agrandir. Quand, sitôt après, les chaleurs sénégaliennees sont venues, brûlant tout, on a pu placer huit hausses (sur dix-huit) à celles qui la méritaient et la supportaient tout juste. Quelques collègues malchanceux annoncent un ou deux kilos au total et pour tout potage, entendez bien. D'autres voisins sont mieux favorisés quoiqu'à des distances dépassant à peine le kilomètre. Au début de juin, bien des colonies sont mortes de faim.

Les apiculteurs-pasteurs qui ont conduit leurs ruches assez haut ont été largement récompensés de leurs peines. On rapporte le cas de l'un d'eux, le plus heureux parmi les heureux. Ayant monté 31 ruches à 1100 mètres, il a dû, après quelques jours déjà, doubler les hausses à 28. C'était une merveille, au dire des témoins. Il est juste de mentionner, à sa louange, que, depuis des années, il voue une sollicitude particulière à la sélection des colonies. Une reine Nigra a fait preuve d'une longévité exceptionnelle puisqu'elle n'est morte qu'à son sixième printemps. A mi-hauteur, 800 mètres par exemple, pas meilleur qu'en plaine.

Les longues réclusions de ce néfaste printemps ont fortement contrarié l'instinct des abeilles. C'est ainsi que, lors de l'essaimage, on a assisté à des faits extraordinaires, voire troublants. Bien que misérables, des colonies essaïmaient à la moindre ensoleillée. De pauvres essaims, naturellement. Une souche longtemps sans couvain fut trouvée un jour pelotonnant sa reine sur son cadre. Celle-ci, mise en cage, je me mis en devoir d'en chercher une seconde éventuelle et qu'il fut impossible de découvrir, comme de bien entendu. La reine en cage ne présentait aucun des signes bien connus de sénilité, mais paraissait pourtant d'un âge respectable. Donnée à un nucléus, elle en disparut sans laisser de traces. Quelque temps plus tard, la souche avait des œufs et se remontait rapidement. J'en conclus que des reines vierges avaient seules accompagné l'essaïm. La reine-mère, jugeant l'aventure trop folle pour être vécue, était demeurée au logis, croyant plus sage d'agir ainsi. En quoi, elle s'est lourdement trompée puisque ses propres abeilles lui préféreraient sa fille et l'éliminaient carrément.

Une autre ruchée, des plus belles, fit une chute profonde, nette, comme celles du baromètre, parfois. Sa population s'était réduite à peu de chose, et en peu de jours. Plus un œuf, plus une cellule de couvain operculé. Cela sans avoir essaïmé puisque la reine bien connue y fut dûment constatée. Sirotée puis revisitée, elle fut trouvée dans le même état lamentable. Lassitude ? Découragement ? Le temps froid et pluvieux à faire pitié ? Le fait est que je ne vis jamais des abeilles pareillement déprimées. Elles ne voulaient plus rien savoir. La colonie toute entière semblait s'abandonner, s'être spontanément condamnée au suicide, se refusant obstinément à élever soit du couvain soit des cellules royales. Habituellement, dans un cas désespéré, un être fait des efforts suprêmes pour échapper à son sort, à la décrépitude, à la disparition radicale. Ici, rien de pareil. Plus aucun ressort. La reine disparut et une cellule royale greffée réussit pourtant à sauver cette unité de la ruine complète.

Le 16 crt, il m'a été donné de voir enfin ! une chose donnée comme rare dans les manuels, mais que Ch. Dadant prétendait plus fréquente qu'on ne pense : deux reines, une toute jeune et guillerette et une plus vieille, une vraie majesté, cohabitant sur le même côté du rayon, à moins de 10 cm. l'une de l'autre, paraissant vivre en parfaite harmonie. Qu'eussiez-vous fait en l'occurrence, bon M. Schumacher ? Eh bien ! Rien. Laissez les choses en l'état et les êtres suivre leur destin. C'est ce que je fis. Mais je ne suis pas encore allé voir ce qui en est résulté.

Territet, 18 août.

Ed. Fankhauser.

Jean-Louis délégué !

J'ai eu la chance de le rencontrer quelques jours après sa journée passée à Lausanne. Il ne la menait pas large !

— Qu'est-ce qu'il y a, cela ne va pas, lui dis-je.

— Ma foi non, je suis en rogne avec mon gouvernement à cause des abeilles.

— Explique-moi un peu cela.

— Et bien, voilà, vendredi 9, au soir, je dis à ma femme : « demain, je vais comme délégué à la Romande et dînerai à Lausanne.

— Encore une partie quand tu as tant d'ouvrage.

— C'est la seule que je fais en une année. Que diable, on ne peut pourtant pas toujours s'acharner au travail, il faut de temps à autre détendre les ressorts.

— Ces abeilles, quelle calamité ! Des sacs de sucre à payer, du temps perdu pour préparer le sirop, pour le porter au rucher. (s'exclame) Tiens, voilà trois ans que tu ne fais point de miel. En 1939 tu en as sorti 2 kilos en tout sur 25 ruches. Et tu leur as donné 320 kilos de sucre. Ajoute le temps perdu, l'achat d'essaims pour remplacer les ruches mortes. Vraiment il faut avoir perdu la tête pour t'obstiner dans ce commerce à perte.

— Je sentais bien que la bourgeoise avait raison, mais quand ça vous tient des pieds à la tête, quand ça noie vos chagrins, quand une toquade s'agrippe à votre personne, c'est peine perdue de vouloir l'en séparer. Allons donc, bannir sa dernière joie ! Tant pis pour les sous roustis et puis, on ne sait jamais, la roue tourne dans la vie.

— Pour le moment, c'est ton extracteur qui a tourné et continuera sans doute à tourner dans le vide.

— Charrette, c'est bel et bien la Julie qui a eu le dernier mot.

— Alors, as-tu quand même été à Lausanne ?

— Bien sûr. Oh la jolie réunion ! Revoir ces figures sympathiques, familières, chères au souvenir, se payer un dîner extra tout arrosé de bon vin et de rires, entendre des discussions... Ah, par exemple, il y en a qui parlent trop souvent et trop longtemps, disons-le carrément ! Notre président en est le premier ennuyé mais, en homme courtois, il patiente. Enfin je suis rentré tout gaillard à la maison. Les jours suivants, en taillant ma vigne, personnages et scènes du samedi ont défilé constamment devant mes yeux.

La Julie a compris qu'il ne fallait pas revenir à l'assaut. Vendre mes ruches, non, non et non !

Et voilà fidèlement ce que Jean-Louis des abeilles m'a raconté.

H. Berger.

« Tu ne feras... »

aucune œuvre ce jour-là. » Le repos du dimanche est sacré. Et pourtant, quelle tentation lorsqu'on va faire un petit tour vers ses abeilles en guise de distraction de donner un coup d'œil à telle ruche qui donne un sujet d'inquiétude. C'est le doigt dans l'engrenage. Où cela s'arrêtera-t-il ? Je me souviens à ce sujet d'une parole prononcée par feu Léon Cornaz, à Allaman. « Le travail du dimanche ne profite pas et puis, comme ancien instituteur et conseiller de paroisse, il faut donner l'exemple. » Hélas, j'avoue de nombreuses défaillances au sujet de ce commandement de Moïse et la dernière me coûte cher.

2 mars, jour des élections. Au lieu de fraterniser en buvailles avec des amis, une idée ! Allons voir ce rucher de Ballens. Plus de train de convenance, prenons le vélo. Une fois sur les lieux, une tentation diabolique me pousse à soulever une ruche sur son plateau que je trouve couvert de débris de cire, d'abeilles mortes. Un coup de brosse. Après tout, puisque je suis sur les lieux, mettons-les toutes au propre. Abrégeons. Au retour, je dois passer par Bussy et prendre la route d'Etraz, traversée par le B. A. M. au-dessous de Yens. Que s'est-il passé ? Mystère ! Un passant me trouve sans connaissance dans une mare de sang... Pendant qu'il court demander aide, je reviens à moi après plus d'une heure d'évanouissement et, malgré une grosse fracture du crâne, ai la force de faire seul 200 m. à pied. Abrégeons toujours. A 11 heures du soir, on me plaçait sur la table d'opération à l'Infirmierie de Rolle. Le lendemain, à la vue de ma parenté convoquée d'urgence, je compris vite que la science jugeait la situation désespérée. Figures éplorées, interdiction de visites. Pour dire vrai, cela ne m'arrangeait pas tant de terminer aussi bêtement une existence plutôt laborieuse et puis, qui soignera mes abeilles ? Personne de la famille. Après tout, rien ne presse. Au reste, il me semble que j'ai faim. Au docteur et à la sœur près de mon lit : « Dites aux miens qu'ils m'apportent le plus tôt possible du gâteau au nillon, mon mets favori. » Les pauvres se regardèrent consternés et m'avouèrent depuis qu'ils avaient cru aux symptômes de la méningite.

La santé est revenue grâce à la solide constitution, mais une malheureuse grande cicatrice rappellera toujours la terrible chute. Pourvu que ces loustics qui ne demeurent pas tant loin de Divonne n'appellent pas ça « la marque de Caïn ». Ils seraient bien dans le cas ! La contre-partie me console un peu. Un Français de marque ne s'appelait-il pas : Henri le balafre ! Autre variante. Un conseiller d'Etat vaudois, également victime d'accident, a aussi le même sillon. Peut-être qu'il y en a qui nous confondront, me tire-

ront leur chapeau : « Alors, Monsieur le conseiller, ça va mieux ? »
Quelle biscaïe qu'ils vont faire ceux du coin à Urbain Olivier !

H. Berger.

(*Réd.*) Nous sommes heureux de constater la « remise en état »
de notre fidèle correspondant.

« Nourrissement »

Un médecin genevois m'envoie une coupure de journal où se trouve un communiqué de l'Office central pour l'économie de guerre, concernant « une attribution provisoire de sucre pour le *nourrissement* des abeilles ». C'est ce mot « nourrissement » qui a choqué mon correspondant, lequel ajoute : « Je puis faire erreur ; mais les dictionnaires que je possède ne connaissent pas cette nouveauté. »

Je suis au regret de contredire l'aimable médecin qui a bien voulu m'écrire ; mais « nourrissement » n'est pas une nouveauté, un néologisme ; c'est au contraire un archaïsme, un mot à peu près disparu du langage courant, sauf, précisément, lorsqu'on parle de la nourriture des abeilles.

Le dictionnaire de l'Académie, dans sa plus récente édition, passe sous silence ce terme désuet. La cinquième édition de ce dictionnaire, qui date de 1822, l'ignore tout aussi bien. En revanche, Littré le mentionne, avec cette définition : « Action de nourrir », et cette remarque : « Ce mot, abandonné à tort, ne peut être remplacé ni par nourriture, ni par nutrition. » En effet, au sens d'action de nourrir, nourriture signifie plutôt allaitement ; il signifie également les aliments eux-mêmes ; ou encore, il s'emploie au figuré (dans un très grand nombre de cas).

Quant à nutrition, c'est un terme scientifique, que le Grand Larousse définit ainsi : « Ensemble des phénomènes qui aboutissent, par l'assimilation, à l'augmentation de masse de la substance vivante. » Comme tous les êtres vivants, les abeilles sont sujettes au phénomène de la nutrition ; mais il ne serait pas exact de dire que l'apiculteur, en leur donnant du sucre quand elles n'ont pas pu butiner en suffisance, procède à leur nutrition. L'apiculteur procède à leur nourrissement ; et, grâce à ce soin, leur nutrition se fait dans de bonnes conditions.

De fait, « nourrissement », dont Littré n'indique que le sens mentionné plus haut, et très général, d'« action de nourrir », n'est plus utilisé, en pratique, que pour les abeilles. Autrement, il est vieilli. Mais, dans cette acception particulière, il reste d'un bon usage. Le Grand Larousse l'explique ainsi : « Apic. Action de fournir de la nourriture à une ruche pour empêcher la colonie de dépérir pendant la mauvaise saison, ou pour préparer la miellée. »

Litré a raison de regretter la quasi-disparition de ce substantif, qui avait bel et bien sa place à côté de nourriture, de nourrissement et de nutrition, car il ne faisait double emploi avec aucun d'eux. Au XVI^e siècle, il était fréquent. Litré cite ce passage de Montaigne : « La naissance, nourrissement et augmentation de chaque chose est l'altération et corruption d'une autre. » Mais on le trouve aussi plusieurs fois sous la plume de Rabelais ; il figure d'ailleurs dans le glossaire annexé aux œuvres complètes de cet auteur. Il me semble bien avoir rencontré « nourrissement » dans Calvin ; mais une recherche forcément hâtive ne m'a pas permis de dénicher un ou deux exemples précis.

Il demeure ceci : que, dans le texte qui a étonné mon correspondant, « nourrissement » est tout à fait à sa place, puisqu'il s'agit des abeilles ; que, même dans une acception plus large, il ne serait pas incorrect, et seulement archaïque. L. S.

Tiré de *La Tribune de Genève* et communiqué par M. Niquille que nous remercions.

A bâtons rompus

Je me trouvais le mois dernier, en compagnie d'un ami, dans une charmante petite bourgade du Pays de Vaud où le talent passe mais n'y reste pas, comme disait feu mon régent, il y aura bientôt soixante ans, à la leçon de géographie.

Nous dégustions un demi d'excellent Lavaux au Café de l'Hôtel-de-Ville, quand survinrent deux messieurs, un jeune et un... moins jeune, qui prirent place à la table voisine de la nôtre.

Mon attention fut de suite attirée par leur conversation, le mot abeille vint frapper mon tympan comme une sonnerie de clairons.

Lorsqu'on entend parler de cet insecte qui nous est si cher, tout est permis, même d'écouter avec les deux oreilles, les paroles échangées par mes deux voisins, lesquels possédaient d'ailleurs un timbre de voix qu'aurait envié maint orateur.

Voici en substance ce qu'ils dirent, ne pouvant pas rapporter mot à mot leur intéressant dialogue :

— Alors, cousin, toi qui vis depuis 40 ans avec les abeilles, tu me déconseilles de mettre du sel dans le sirop, pour l'approvisionnement d'automne ?

— Absolument, Auguste, le sel est nuisible, même très nuisible aux hyménoptères s'il est donné à forte dose pour la période d'hivernage. Je sais bien qu'autrefois nos maîtres d'apiculture préconisaient de mettre une poignée de sel par 10 litres de sirop, mais on a reconnu depuis que c'était une erreur. Les recherches scientifiques faites à ce sujet ont démontré que la grande dépopulation qui survenait parfois dans certains ruchers n'avait pas d'autre cause que l'abondance de sel trouvé par analyse dans le sirop. Ce sel intoxique lentement mais sûrement nos gentilles avettes.

— Pourtant les abeilles, comme tous les animaux et nombre d'insectes, ont besoin de sel, nos petites bêtes le recherchent partout où elles peuvent en trouver.

Tiens, voici une remarque que j'ai faite ces jours derniers : quand je suis au rucher, j'ai l'habitude de « déboire » près d'un grand buisson de saule-marsault ; or il y a continuellement près d'une vingtaine d'abeilles qui viennent sucer l'herbe et la terre humide. Comme j'ai le sang très alcalin, je suppose que c'est le sel qu'elles viennent chercher et non l'ammoniaque.

— C'est évident, c'est bien le sel. Il leur faut aux époques de grande ponte, un peu de cette substance pour l'élevage du couvain ; on n'a pas encore pu déterminer, du moins que je sache, l'usage qu'elles font du sel récolté, mais en tout cas, pendant la saison morte, elles n'en ont aucunement besoin. Jamais une abeille ne va à la récolte du sel quand il n'y a pas de couvain.

— Et bien, si on en met dans le sirop, cela leur évite la peine d'aller en chercher.

— Mille millions de sacs en papier, lis-tu le *Bulletin* ?

— Bien sûr, d'un bout à l'autre, c'est avec joie que je le vois arriver ; je me fais même souvent « enguirlander » par mon gouvernement parce que je me plonge dans sa lecture même quand il y a du travail pressant à effectuer.

— Alors, tu n'as pas de mémoire. Je te conseille vivement de boire journellement une tasse à thé de ce fameux lavandin acheté ce printemps, fais infuser pendant trois à quatre minutes quelques feuilles dans un peu d'eau bouillante. Les herboristes recommandent beaucoup ce remède aux gens qui perdent la mémoire.

— Merci pour ton conseil, cousin, je le mettrai à profit, mais que dit le *Bulletin* au sujet de ce qui nous occupe ?

— Dans les « Conseils aux débutants », le rédacteur recommande chaque année de réserver spécialement à cet effet un petit abreuvoir d'eau légèrement salée, la valeur d'une forte cuillerée à soupe, soit environ 50 grammes par litre d'eau. Les quêtesuses de matières fortes iront avec joie à cet abreuvoir, elles rapporteront juste ce qu'il est nécessaire pour les besoins de la colonie, ni plus ni moins, tandis que mis dans le sirop, le sel est gaspillé, il est étalé dans toute la surface des cellules et sert à la consommation de toute la population sans aucune utilité pour elle, au contraire ; les nourricières en ont trop, elles ne le trouvent pas là où elles voudraient s'approvisionner ni à l'état qu'elles le désirent. En outre, le sel pas plus que le vinaigre n'ont jamais empêché la cristallisation du sirop, ce dernier produit aide tout au plus à l'interversicn du sucre, c'est la raison qui fait que des auteurs ont conseillé de mettre quelques grammes d'acide tartrique pour atténuer la cristallisation ; mais là aussi l'analyse chimique a démontré que cet acide était également quelque peu préjudiciable aux abeilles.

— Pour alimenter les colonies, tu en serais donc pour le sirop pur ?

— Pourquoi emploies-tu des mots recherchés qui ne sont pas à leur vraie place au point de vue apicole, nourrissement est bien plus adéquat.

— J'ai entendu dire qu'il n'était pas admis.

— Au contraire. Un homme de lettres a « ramassé » dernièrement dans les colonnes d'un journal genevois un Docteur atteint de purisme, en lui démontrant à l'aide des dictionnaires du Grand Larousse, du Littré et de celui de l'Académie française, ainsi que d'articles d'écrivains renommés, que le mot nourrissement en usage parmi les apiculteurs était bien le terme qui convenait.

— J'en suis fort aise. Cette locution si usitée en apiculture dit bien ce que l'on entend, toutefois tu n'as pas répondu à ma question.

— Le sirop doit être fait et donné absolument pur, sans adjonction d'aucune sorte, relis à ce sujet l'article captivant du Dr Morgenthaler dans le dernier numéro de notre publication. On ne doit rien adjoindre au sirop surtout à l'automne ; au printemps, on peut se permettre certaines fantaisies qui n'ont plus d'effets aussi funestes, nos blondes buveuses de rosée pouvant alors faire de fréquentes sorties de propreté.

Le sirop doit être fait à chaud, laisser bouillir quelques minutes, bien écumer et donné tiède aux colonies.

10 kg. de sucre pour 6 litres d'eau, si le feu est peu vif et que l'évaporation soit forte, j'ajoute en plus un verre d'eau.

Ainsi fait, les abeilles prennent le sirop avec rapidité, elles ne s'usent pas au travail ; on ne voit pas de ces bestioles devenues complètement noires, à force de labeur.

Le sirop ne cristallise pas, il est vite interverti ; en quelques jours, il est mûri et operculé.

J'ai depuis longtemps abandonné l'ancienne formule de 5 litres d'eau pour 10 kg. de sucre, ainsi fait le sirop est beaucoup trop épais ; les abeilles mettent plus de temps pour le prendre, elles vont souvent à l'eau pour l'éclaircir. Il cristallise dans cet état très vite, soit déjà dans les nourrisseurs, soit dans les cellules. Au printemps, les nettoyeuses sortent une masse de petits globules blancs, c'est du sucre cristallisé qu'elles ne peuvent dissoudre, d'où une perte ; on ne voit pas d'ouvrières fatiguées sans duvet velouté, mais il faut opérer le nourrissage à temps voulu, suivant les régions et l'altitude et ne pas attendre au mois d'octobre alors que les nuits sont plus froides et que les premières gelées ont fait leur apparition pour le faire.

Ce n'est qu'en cas de force majeure absolue que le nourrissage effectué tardivement doit être fait avec du sirop très épais, car il vaut mieux nourrir ses ruches que de les voir manquer de provisions.

L'heure du train que nous devons prendre approchant, je n'ai pu entendre la fin de ce palpitant entretien, mais je suis entièrement d'accord avec les dires du cousin.

Nini.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section d'Erguel-Prévôté

La réunion régionale qui eut lieu à Tavannes le dimanche 13 juillet a réuni une trentaine de participants. Ils auraient été plus nombreux si l'orage survenu vers 13 heures n'en avait retenu un certain nombre à la maison. Poussé par un violent vent du nord-ouest, cet orage passa sur le Jura en ne se manifestant que par des coups de tonnerre et un peu de pluie que la terre desséchée demandait plus abondante, puis s'abattit sur le Plateau où, en maints endroits, la grêle et le vent exercèrent malheureusement leurs ravages. Le ciel s'étant rapidement rasséréné, le soleil réapparut et nous pûmes immédiatement nous mettre au travail. Six ruchers reçurent notre visite.

Nous les avons tous trouvés bien tenus. En cette année où au-dessous de 900 mètres règne une disette apicole encore plus forte que celle des deux années précédentes, nous ne nous attendions guère à trouver à Tavannes des hausses passablement garnies. Nous les avons regardées avec envie, certes, et en nous disant : « Si seulement j'en avais autant ! », mais sans jalousie. Nous étions au contraire franchement contents de voir que des collègues ont la chance d'échapper à la nouvelle famine frappant les ruchers bien que nous jouissions d'un temps qui paraît tout à fait propice à la plus abondante des rosées de miel. Malgré notre plus ardent espoir, elles n'ont pas fait la moindre apparition.

En assemblée générale, décision de principe avait été prise de ne plus servir de collation à nos réunions régionales. Elle a été observée l'an dernier. Cette année, malgré la disette régnant dans les ruchers, l'offre d'une collation a repris, et Tavannes suivit la filière en nous en faisant servir une à l'Hôtel de la Gare.

En même temps se tint une assemblée présidée par M. Alfred Paroz, vice-président de l'Erguel-Prévôté. Il eut le plaisir de pouvoir saluer la présence de deux membres du Comité de la Romande : MM. Farron, de Tavannes, et Walther, de Delémont. Il félicita le jeune membre, M. Brügger, des Pontins, pour le zèle exemplaire dont il fait preuve. Il n'a pas encore manqué une seule réunion régionale de cette année et, qu'il s'agisse de la tenue de la ruche ou des différents genres de matériel, il se montre déjà très connaisseur. Le zèle qui l'anime fait de lui une excellente jeune force pour la société. A l'altitude où il se trouve, ses abeilles font merveille. Il a pu nous annoncer que le miel abonde dans le corps de ses ruches et dans les hausses. Il y a aussi bonne récolte aux Franches-Montagnes.

Une fois de plus nous devons constater que les régions élevées sont mieux partagées que les régions plus basses où l'apiculture est devenue une trop continuelle déception due au changement apporté dans la culture des fourrages. L'esparcette, cette reine des plantes mellifères qui assurait la première récolte, n'est plus. D'autres plantes mellifères ont disparu par suite de l'emploi des engrais chimiques jusque dans les coins perdus. Ils ne sont pas rares les apiculteurs des régions inférieures qui sont disposés à renoncer à l'apiculture pour la laisser là où elle apporte encore un assez fréquent encouragement.

Après avoir rappelé la décision de principe prise au sujet des collations lors des réunions régionales, M. Paroz n'a pas manqué de bien remercier les collègues de Tavannes pour leur généreux accueil.

Pour finir, un point noir à ajouter à la nouvelle famine apicole des régions inférieures. M. Walther, précité, est allé à Saules rendre visite à un jeune apiculteur débutant de sa connaissance. Dans l'une de ses quatre ruches neuves et à rayons récemment construits, il a trouvé la loque. La cause ? Un vieux rayon introduit dans cette ruche. Dans ces dernières années, le village de Saules, dont aucun apiculteur n'était sociétaire, a été trouvé complètement envahi par la loque. Il fallut recourir à de nombreux holocaustes — sans indemnité. Mais malgré toutes les précautions prises par l'inspecteur, du matériel contaminé est resté. Le jeune débutant, nouveau venu dans la localité, a eu la malchance d'en recevoir et d'en employer. Il a la grosse déception d'en constater les résultats au moment où il débutait avec le zèle d'un néophyte. Attention au vieux matériel non reconnu exempt de contamination !

Fl. Paroz.



Montagnes neuchâteloises]

Dimanche 6 juillet 1941, notre section se réunissait au rucher de M. J. Rooth situé aux Foulets sur Bonne-Fontaine.

Par une journée des plus chaudes, notre collègue nous fait visiter son bel apier, une quarantaine de colonies en plein travail, toutes des ruches suisses.

C'est avec un réel plaisir que nous visitons quelques ruches qui, comme nous le fait remarquer notre collègue, manquent un peu de population, suite d'un printemps froid et pluvieux durant lequel les reines ont cessé leur ponte à maintes reprises.

Heureusement, le chaud est revenu et c'est avec une lueur d'espoir que nous entrevoyons, pour les bonnes colonies tout au moins, un peu de récolte dans nos montagnes.

Plusieurs collègues nous signalent qu'à cette date ils n'ont pas un gramme de miel dans leurs hausses, et que la saison des foins bat son plein.

Nous remercions encore une fois M. Rooth pour l'amabilité avec laquelle il nous a reçu dans son rucher, et souhaitons que cet apiculteur émérite et inlassable trouvera une juste récompense en cette année 1941.



P. S. — Les photos de la balade dont question ci-dessus sont en vente au prix de fr. 0.20. S'adresser à Th. Baillod, Numa-Droz 173, La Chaux-de-Fonds.

Fédération valaisanne d'apiculture

Maladies.

Nosémose. — Infection très forte dans certains ruchers alors que des voisins en sont indemnes Conclusion préliminaire : cette maladie devient dangereuse si elle est accompagnée de fautes commises par l'apiculteur (nourriture mauvaise, etc.).

Loque américaine. — Plusieurs Sections en sont atteintes. La lutte se poursuit avec acharnement grâce au dévouement de M. le Dr Clausen, chef du Service cantonal de santé.

Loque européenne. — Elle paraît moins répandue et moins grave. Il y a encore des foyers plus ou moins sérieux.

Acariose. — Nous avons encore des foyers isolés, mais l'infection est peu grave. Les apiculteurs sont invités à traiter eux-mêmes les ruches suspectes ou atteintes durant l'hiver prochain suivant les instructions déjà données et qui seront encore répétées en temps opportun.

Hivernage 1940-1941.

Il a causé bien du souci aux apiculteurs imprévoyants qui n'ont pas donné, en automne 1940, les 13 kg. de sucre accordés.

Récolte.

Ce chapitre est plus intéressant quant à fin juillet les hausses sont bien garnies. C'est le cas cette année pour les stations de montagne, 700-800 mètres et au-dessus. Jusqu'au 16 juin, il fallait nourrir, mais après cette date la récolte a continué jusqu'au 20 juillet. Sur la fin, les abeilles ont récolté un miellat blanc qui ne s'extrait pas. Notre région, 900 mètres, a donné une moyenne dépassant 20 kg. avec des corps de ruches bien garnis.

Prix du miel.

Les prix fixés paraissent bien établis. La plus ou moins grande récolte ne devrait pas seule influencer le prix, surtout dans les années exceptionnelles que nous traversons. Il faut, certes, que le producteur y trouve son compte, mais il est nécessaire aussi que le consommateur puisse acheter même si la récolte est excessivement faible.

Jos. Abbet.

(*Réd.*) Nos plus vifs remerciements à M. Abbet, président de la Fédération valaisanne, pour les renseignements précieux et précis qu'il a bien voulu nous envoyer.

Section du Pays-d'Enhaut et la Gruyère

Sur l'invitation de notre cher président de la Société romande d'apiculture, M. Gapany, nous avons eu notre assemblée d'été à Montbovon, le dimanche 10 août, avec notre voisine la Section de la Gruyère.

A l'arrivée du train gruyérien, M. Gapany nous a remercié d'avoir répondu aussi nombreux à son invitation, environ 30, y compris plusieurs dames qui ont tenu d'accompagner leurs maris et témoigner leur attachement à nos chères avettes.

Puis nous voici réunis à l'Hôtel de Jaman, côte à côte de nos collègues de la Gruyère. Là encore, M. Gapany nous a témoigné son contentement du rapprochement des deux Sections et les moyens que cela donnerait de développer l'apiculture dans le beau pays que nous habitons, pays vraiment de fleurs et de miel, dont la nature nous a doté. Ensuite c'est M. Loup qui nous entretient pendant une heure consécutive sur le bon hivernage dans toutes ses phases (il ne s'agit pas seulement de donner du sirop !). Il faut le faire en temps propice et d'après les instructions données par notre cher conférencier M. Loup. Je n'entrerai pas ici dans les détails. Heureux sont ceux qui étaient présents, mais regrettable pour les absents.

Espérons que de cette belle assemblée du 10 août chaque participant en remportera une excellente leçon et nos chaleureux remerciements vont à M. Gapany, président de la Société romande d'apiculture, à M. Loup, conférencier, apiculteur très expérimenté et documenté, et au revoir ! *J. Wehren.*

Section des Alpes

Course aux Ormots.

Une louable habitude veut que, chaque année, à l'époque de la canicule, les membres de la Section des Alpes réservent un dimanche à une sortie en famille. Journée de détente, sans ordre du jour défini, passée dans la belle nature d'un site de la montagne. Et si, d'aventure ou volontairement, un rucher se trouve sur l'itinéraire, on s'y arrête un instant, on le visite, on papote abeilles avec le propriétaire, on accepte sans se faire violence la pause qu'on vous sollicite agréablement. Puis... on se remet en route. D'ordinaire, les étapes sont courtes, sans difficultés, pleines de bonne humeur, propres à favoriser les entretiens. Les haltes-visites se multiplient-elles, viennent alors les chants et les bonnes blagues !

En bref, ces promenades sans façon sont à recommander. Elles ont un indiscutable effet tonique sur l'esprit de société qui doit nous animer, sans omettre qu'elles laissent toujours des souvenirs heureux et ineffaçables.

Telle fut la course du dimanche 3 août aux Ormots. Ce fut une réussite, grâce au beau temps d'abord et au dévouement total, ensuite, de quelques bonnes volontés.

Partis d'Aigle à 8 heures par train spécial de l'A. S. D., le convoi ronflant nous monte de sa marche régulière et assurée jusqu'au Sépey, en déroulant son lacet d'acier hardi, à belle hauteur, tout le long de la cluse escarpée où mugit la Grande Eau. Effet saisissant ! De là, la troupe gagne La Comballaz à pied, sans hâte, par des raccourcis peut-être un peu raides parfois, mais exempts au moins de poussière.

Voici le rucher pastoral de M. Burla, d'Aigle ; 22 ruches D.-B. sont alignées devant un chalet, sur des supports de fortune. Il est 10 heures, les abeilles sont au travail et reçoivent plutôt mal cette bande de gens qui viennent découvrir leur maison et gêner leurs allées et venues. La miellée est à son déclin. Elle a été riche. Il y a, en effet, pas mal de doubles hausses, d'où nos opérateurs habituels : Elie Péclard et Jean Borloz, puisent ma foi de fort beaux rayons operculés et lourds, dignes d'envie.

Mais l'ami Emile n'est pas seulement un apiculteur entendu, c'est un psychologue sans le savoir. Il ne veut pas laisser à ses hôtes des impressions de jalousie s'installer dans leur âme ; l'ambiance doit demeurer gaie, sympathique. L'homme, cet éternel mécontent, est un peu comme la mouche que l'on prend avec du miel. Son faible, à lui, est aussi favorable aux bonnes choses ; elles le fléchissent facilement. Voilà pourquoi chacun de nous fit honneur à la généreuse collation qu'il offrit au Restaurant de la Poste. Le Riex authentique, le thé sucré à point et les biscuits Oulevey à discrétion eurent tôt fait de nous ramener à la réalité, d'effacer ce beau mirage qui eût pu rester vivace et fascinateur la journée durant.

Le temps passe, il y a déjà du retard sur l'horaire ; il faut s'arracher à cette Arcadie à regret et poursuivre sa route. Par un sentier sinueux d'abord, par un chemin qui attend d'être terminé, ensuite, la cohorte touche Les Voêtes, contrée austère où, m'assure-t-on, pas une ruche n'existe. Et à 13 h. 05, la bonne vieille pinte Nicollier, au Rosex, nous accueille. On pique-nique dans la rustique cantine attenante à l'établissement, un peu serrés, mais assis devant des tables nappées en vrai.

Au dessert, ou plutôt avant que s'égaille la troupe, le président, M. Fankhauser, propose une très courte séance. Il annonce 78 participants à la course de ce jour et dit la satisfaction du Comité devant une telle réussite. Il salue spécialement un de nos vétérans, M. Mérinat, d'Ollon, et trois membres honoraires. Il remarque que l'élément jeune est fortement représenté, ce qui est de bon augure. Il lit quelques lettres d'excuses et déplore l'absence de M. Schumacher, rédacteur du *Bulletin de la S. R. A.*, qui a dû renoncer, au dernier moment, à être de la partie, pour cause de santé. Il forme à son intention, incontinent, et au nom de la Section, les vœux de prompt et durable rétablissement, avec le ferme espoir que sa visite n'est que différée.

Puis on entend des avis sur la récolte annuelle qui est extrêmement maigre en plaine, nulle même, guère meilleure en altitude moyenne et enviable seulement dans *quelques* ruchers montagnards et pastoraux.

M. le président recommande le contrôle du miel, bien que cette pratique soit peu ou pas demandée de la clientèle. Il annonce que les prix de vente de la récolte 1941 qui seront proposés à l'Office fédéral de contrôle des prix, par les trois Sociétés suisses d'apiculture, sera de fr. 6.— en gros et fr. 6.50 au détail. M. Péclard trouve ces normes raisonnables malgré les faibles rendements. Le miel, dit-il, ne doit pas être une denrée de luxe. Les apiculteurs ont intérêt à ne pas pratiquer, à cet égard, une politique exagérée des prix.

La séance prend fin sur ces bonnes paroles. Il reste un temps suffisant pour explorer les environs, baguenauder ou faire un bon somme. Nos collègues Reift et Luginbühl, d'Aigle, ont monté des ruches dans les environs. Des échos nous sont parvenus les disant en très bonne posture. Tant mieux. Nous aurions eu du plaisir à en ouvrir quelques-unes, mais les propriétaires sont absents et nous n'avons pas leur consentement.

Après un dernier regard à l'imposant massif des Diablerets, par groupes et au gré des rencontres, on s'achemine vers la halte des Aviolats d'où le train de 17 heures va nous emmener jusqu'à la station de Plambuit.

Durant ce trajet, malheureusement, le temps se gâte ; l'atmosphère soudainement s'obscurcit. Déjà une averse cingle les fenêtres du convoi ; la température fraîchit. Des voix défaitistes se font pressantes : il faut remettre à une autre fois la visite du rucher estival de M. Delarze, à Sallins, et rentrer

avant l'orage qui se prépare. Il faut toute l'autorité du président et l'insistance de l'ami Jean aux yeux bleus pour ramener la confiance et ragailardir les pessimistes.

Et l'on monta, en bonne partie, au rucher de notre collègue ; en cours de route, notre photographe attiré, M. Mæder, nous groupa devant son objectif de professionnel avec la maison forestière cantonale de Sallins comme fond ; puis l'on gagna le rucher composé d'une quinzaine de colonies ; deux ruches seulement purent être ouvertes. Jolie moyenne à extraire.

Alors la nuée, jusqu'ici contenue, creva. Ce fut court, mais copieux. Un large sapin, tout proche, protégea la caravane de la douche céleste et permit en outre de savourer un rouge du pays point banal du tout.

La rentrée à la halte de Plambuit et de là à Aigle fut sans histoire.

Le dernier acte de la journée eut lieu au Café Suisse, à Aigle. Là, le président sut trouver les mots qu'il fallait pour remercier ceux qui furent les artisans principaux de la réussite de l'entreprise. De telles journées sont nécessaires pour apprendre à se connaître, mieux à s'aimer, dit-il.

Et pour ceux, nombreux cette année, qui n'auront pas de miel à extraire, le président conclut par cette boutade suggestive, trouvaille de notre honoraire M. Lässer :

Tu ne convoiteras pas les hausses de ton prochain.

Du 6 août 1941.

A. Porchet.

Côte Neuchâteloise

Réunion à Boudry, Hôtel du Lion d'Or, le 7 septembre, à 14 h. 30. Ordre du jour : Procès-verbal de l'assemblée de Marin ; admissions ; causerie et discussion sur divers sujets apicoles ; vœux sur l'activité de notre Section.

Section d'Erguel-Prévôté

Dimanche le 10 août, par une belle journée, un groupe d'une trentaine d'apiculteurs s'étaient réunis à Péry, charmant et propre petit village avec ses rues bétonnées, situé au sud du Monto. Nos collègues de Péry nous attendaient à la gare de Reuchenette ; une poignée de main, un bonjour avec un sourire, preuve que nous sommes les bienvenus, puis départ pour la visite de ruchers. M. Hostettler nous conduit dans son rucher, ancienne propriété de M. Chausse. Dans un verger, où les branches des arbres plient sous le poids de jolis fruits, se trouve le rucher de M. Hostettler, bien en ordre, avec 11 Bürki-Jeker (ruches suisses). Le propriétaire peut être fier de ces fortes colonies, avec superbe couvain, et de belles provisions.

M. Hostettler suit les conseils de M. le Dr Morgenthaler. Certaines colonies ont déjà leurs provisions pour l'hiver. Devant le pavillon, nous visitons 4 ruches Dadant, dont une éclairée. Nous demandons à M. Hostettler les avantages que possède cette ruche. La réponse est négative, les abeilles seraient toutefois plus douces que celles des autres ruches.

D'ici nous nous rendons au rucher de M. Schütz, charmante petite construction, située dans un grand verger bien éclairé. Dans ce joli rucher bien tenu, nous comptons 11 Bürki qui font notre admiration. Nous visitons encore d'autres ruchers plus petits qui servent non seulement d'abri aux colonies, mais aussi de chambre de débarras, et mal éclairés. La place est trop restreinte, l'opérateur est gêné dans ses mouvements, surtout lorsqu'il est entouré de quelques visiteurs. Les abeilles, heureusement, ne se portent pas plus mal. Ici, comme partout chez nous, la récolte est nulle.

Après ces visites, M. Hostettler nous conduit dans l'accueillant Restaurant du Stand où une jolie petite salle était tenue à notre disposition. Ici, notre conducteur nous souhaite la bienvenue en nous disant que les apiculteurs de Péry nous offraient le verre d'amitié. Comme il faisait chaud, celui-ci fut aussi le bienvenu.

M. Wiessmann, le dévoué président de la Section de l'Erguel-Prévôté, entouré de tous les membres du Comité, profite de cette occasion pour adres-

ser d'aimables paroles aux sympathiques apiculteurs ; il souligne la présence de notre membre du Comité central, M. Walther, de Delémont. Les bonnes paroles réconfortantes du président furent vivement applaudies.

Malheureusement, l'heure du départ est déjà là. Nous remercions encore bien sincèrement nos collègues de Péry pour leur accueil si cordial et souhaitons que notre prochaine rencontre connaisse le même succès que celle du 10 août. W.



Grande berce du Caucase (héraclée) cultivée à 730 m., atteignant une hauteur de 3 m. 30 ; très mellifère, elle est toujours couverte d'abeilles. Cliché de M. Liardon, à St-Oyens (Vaud).

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 8 septembre, à 20 h. 30 précises, au local, Rue de Cornavin 4.

Cours d'apiculture. Sujet : Réunion de colonies.

NOUVELLES DES RUCHERS

Alcide Berthod. — Bramois, le 1er août 1941.

Vous demandez des nouvelles dans le *Bulletin*. D'après ce que j'ai appris, il y a très peu de miel dans le Bas-Valais. A Martigny, il y a des apiculteurs qui ont de belles récoltes avec des ruches montées à Châtelard, dans la vallée du Trient ; au centre, en plaine, il y a une récolte moyenne (5 à 10 kg. par ruche) ; par contre, en montagne, on peut compter sur 15 à 20 kg. par colonie, ceci s'entend que pour les bonnes colonies. Un apiculteur de Sion, qui a ses colonies à Nendaz, dépasse la tonne de miel avec 38 ruchées. Pour cela, il pratique un système spécial : il divise les colonies au printemps et il les ras-

semble au 15 juin ; avec cela, il n'a pas d'essaims et il arrive à 15-18 cadres de couvain par colonies.

(*Réd.*) Nous aimerions avoir des précisions sur ce système.

M. Perrenoud. — Les Petits-Ponts (Ntel), le 2 août 1941.

Dans le *Bulletin* N° 8, août 1941, je lis qu'on vous laisse sans nouvelles de la production courante. En reconnaissance des bons et indispensables Conseils que vous donnez mensuellement aux débutants, je m'empresse de vous informer que la récolte de cette année pour mon compte m'a agréablement surpris.



Rucher de M. J. Walther, Delémont, avec une ruche sur bascule enregistreuse, sous abri ; entre le pavillon et les ruches isolées, en ligne.

L'automne 1940, j'avais encore 7 colonies, dont 4 assez et même très fortes et 3 faibles. Ce printemps, les 4 fortes n'étaient plus que quatre monceaux de cadavres, tandis que les 3 faibles étaient encore en vie. Je les stimulai un peu et de ces trois faibles ruches, deux m'ont donné chacune 10 kg. et la troisième 5 kg. de miel délicieux, soit en tout 25 kg.

Mon rucher est situé sur les hauteurs du Jura, à 1104 mètres d'altitude. Depuis 1934, c'est la meilleure récolte que j'ai enregistrée.

Je profite de l'occasion de vous remercier chaleureusement des bons Conseils que vous adressez chaque mois aux débutants, sans lesquels les novices ne sauraient comment se tirer d'affaire, car, malgré mes 61 ans, je suis encore un novice.

Julien Wehren. — Château-d'Oex, le 14 août 1941.

Voici la campagne apicole de 1941 bientôt terminée, guère plus rien à faire au rucher que de mettre en hivernage.

Comme récolte, nous sommes, semble-t-il, dans les privilégiés, 8 à 10 kg. pour les bonnes ruches, quelques rares exceptions un peu plus fortes, aussi grand nombre beaucoup moins, bon nombre de colonies n'ont rien donné de récolte ayant été soignées pour renforcer les meilleures ou atteintes de noséma et aussi pourvues de trop vieilles reines. L'essaimage a été bien restreint, beaucoup n'en ont point eu, mais pour ma part (quelle panique) j'ai eu six essaims à ramasser de deux colonies. Maintenant, les deux colonies ainsi que deux essaims pourvus de jeunes reines sont beaux en provisions, population et couvain. Mes ruches ayant donné récolte sont assez bien four-

nies de provisions. Plus de récolte, depuis le 28 juillet la bascule descend tous les jours environ 200 gr., il faudra quand même nourrir.

F. Maricot. — Veyges, Leysin, le 18 août 1941.

Voici quelques remarques sur mon rucher pendant cette saison. L'hivernage a été bon, la balance a baissé de 6 kg. pendant l'hiver, malgré le froid et une quantité de neige. On ne voyait même plus les ruches pendant une quinzaine. J'ai extrait ces jours passés 5 à 6 kg. par ruche en moyenne, c'est du miel jaune, d'habitude il est brun même foncé ; les forêts n'ont pas donné. Par contre, l'élevage des reines a bien réussi ; du côté maladies, il y a eu peu de noséma, malgré le vilain printemps et cet automne il y a eu de petite noire, vu une dizaine, tandis que l'automne passé il y en avait beaucoup. Quelques ruches ont été affaiblies, maintenant les ruches sont fortes et ont beaucoup de couvain ; on peut espérer un bon hivernage si on peut avoir du sucre pour le nourrissage de cet automne.

Agréez, Monsieur, mes salutations et remerciements pour les bons Conseils que vous voulez bien mettre sur le *Bulletin*.

Nous sommes acheteurs de

miel

suisse, garanti naturel.

Consum A.-G. Denner & Co. ZURICH.

MIEL DU PAYS

J'achète toute quantité de miel garanti pur au prix officiel en échange de **tissus** pour **lingerie de corps et de lit**, pour la cuisine et la table, **trousseaux, couvertures, étoffes pour dames et messieurs, tissus pour décoration, rideaux.**

Demandez sans engagement échantillons ou envoi à choix. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, Berthoud
Fondée 1891 (Berne)

A vendre **5 fortes ruches D.-T.** complètes avec bons de sucre. Occasion avantageuse.

Michel, arrêt tram, **Confignon** (Genève).

Apiculteurs, faites vos offres à **C. Tribolet**, père, laiterie du Casino, **La Chaux-de-Fonds**, qui est acheteur de toute quantité de

MIEL PUR

CIRE GAUFREE (1^{re} qualité)

garantie 100% d'abeilles. Coulée :
à grandes cellules et cellules normales
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces.
Prospectus sur demande.

J. HÄNI, Sennis, Gähwil (St-Gall).

Reines 1941

pendant toute la saison, marquées avec cage d'introduction fr. **8.-** franco.

Fécondation et bonne arrivée garanties.

Th. WEHRLI, Arare-Genève

MAINTENANT

envoyez vos vieux rayons pour la fonte et votre cire pour gaufrage à façon. C'est le temps surtout propice. Exécution des feuilles de toutes dimensions au gaufrier et à cellules normales ou plus grandes comme : 800-830, 750-60, 690-700, 620-40 et 560 cellules au dm². **J. Häni, Sennis, Gähwil** (St-Gall).

Pour compléter ma collection je cherche

**quelques années
anciennes et complètes
du „Bulletin“**

en particulier **1881, 1882 et 1883.**

Offres avec prétentions à **Ed. Fankhauser**, Territet.